Albert ARAZI, *La réalité et la fiction dans la poésie arabe ancienne*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1989 (Islam d'hier et d'aujourd'hui). 182 p.

L'auteur se propose d'étudier deux aspects indissociables du poète ancien : le manieur d'idées et l'artiste. Selon lui, le domaine privilégié où s'est exercée la réflexion du poète serait la manière dont celui-ci a conçu le temps. Quant à l'artiste, il a choisi de l'étudier à travers la description animalière dans la poésie antéislamique.

L'ouvrage se compose donc de deux chapitres majeurs intitulés respectivement : I. « Le poète en tant que manieur d'idées, la nuit et le jour. Étude sur le temps dans la poésie arabe ancienne. », et II.« Le poète en tant qu'artiste, l'immobile et le dynamique, étude sur la réalité et la fiction dans la description animalière de la Jahiliyya. »

L'A. s'appuie sur une documentation très importante : outre les études, il utilise « The Concordance of Ancient Arabic Poetry » de l'Université hébraïque de Jérusalem, outil inestimable sur lequel on aurait souhaité avoir quelques précisions. On ne saurait trop féliciter M. Arazi d'avoir dépouillé et analysé une masse de textes impressionnante. Dans une notice liminaire (p. 23-45), il réexamine, après Lyall et Blachère, les deux grandes anthologies du II/VIII^{e} s. : les *Mufaḍḍaliyyāt* et les *Aṣmaʿiyyāt* sous le rapport de leur représentativité auprès des intellectuels musulmans du Moyen Âge. Il pose la question de la fixation des *Dīwān*s et conclut, après étude des recensions des *dīwān*s d'Imru' al-Qays et d'al-Nābiġa-Ḏubyānī, que ces recueils n'ont cessé d'évoluer jusqu'au IV^{e}/X^{e} s., donc jusqu'à une date plus tardive que celle avancée par Blachère.

L'étude sur le temps s'articule autour de la nuit (*layl* et ses dérivés) et du jour (*yawm*). L'A. examine les « croisements poétiques » où figure *layl* afin de dégager « la durée et son rôle dans cette poésie » (p. 51). Il recherche, à travers l'élément temps, « des unités de motifs suffisamment larges susceptibles d'inclure les différents thèmes relatifs au temps » (p. 50). De brèves analyses de textes tirés de la *Ḥamāsa* (*ṣaʿālīk, ġazal, marāṯī*) nous conduisent à « l'opposition de contraires harmoniques » qui jouera le rôle de principe organisateur de la *Qaṣīda*. Il conclut (p. 103) que la poésie arabe ancienne « a traité d'un problème existentiel » grâce à cet instrument poétique « qui a pu maintenir l'homme suspendu entre deux pôles » : pessimisme et optimisme. Avec l'apparition de l'Islam, l'espoir de triompher de la durée renforce l'aspect optimiste.

Cette étude appelle les remarques suivantes :

1. L'A. se réclame de G. Poulet, *Études sur le temps humain*. Il eût été utile, soit qu'il citât les thèses de son modèle, soit qu'il tentât de définir les siennes propres. Il nous parle de temps « linéaire » ou « ouvert », de temps « parabolique », de temps « cyclique » sans définir dès le départ ce qu'il entend précisément par-là. Ces notions ne nous paraissent pas apporter plus de clarté à un exposé souvent confus. Les catégories posées p. 49 ne sont pas réutilisées par la suite.

2. La base de l'analyse de l'A. : les « croisements poétiques » où figurent *layl* et ses dérivés — quels en sont les autres termes? — ne sont pas explicités. Pourquoi ne pas citer

BCAI 7 (1991) Arazi (A.): La réalité et la fiction dans la poésie arabe ancienne, recensé par Cl. F. Audebert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

davantage d'occurrences de *yawm* (qui ne figure pas à l'index des notions)? Et que dire de *nahār* relégué à quelques notes? N'aurait-il pas été plus clair d'établir rigoureusement un champ sémantique sur lequel raisonner? En fait l'A. semble circonscrire le temps à la durée. Et si *yawm* est synonyme de combats (ce qui est tout à fait exact), que faire des *yawm* qui ponctuent la *Mu'allaqa* d'Imru' l-Qays, pour se borner à un seul exemple? Ne représenteraient-ils pas le temps ponctuel, le moment privilégié qui mérite d'être redit et revécu?

3. L'A. paraît avoir une vue bien restrictive de la fonction de la formule lorsqu'il se demande, à propos des citations où figure *layl*, s'il faut les considérer « indépendamment de toute incidence sémantique » (p. 54). La suite de son raisonnement à ce sujet nous paraît tout à fait obscure.

Pour ce qui est du réalisme dans la description animalière, l'A. passe en revue les thèses de ses devanciers : Lyall, Massignon, von Grünebaum, Blachère, et adopte celle de Jacobson selon lequel le réel se trouve transfiguré par la littérature. Il s'efforce de montrer qu'un ensemble de techniques atteste chez le poète antéislamique la volonté d'interpréter le réel (p. 113).

Dans une section sur l'étude des tropes sont examinés la comparaison, la métaphore et l'adjectif substantivé. Selon l'A., la comparaison entretient avec le réel un lien plus ténu que la métaphore qui, elle, le transfigure et appelle davantage la codification.

Dans une autre section, sur la nomenclature et l'interprétation du réel, l'A. note la réticence du poète préislamique à nommer les animaux par leurs noms (p. 128). Il pense que les poètes ne faisaient en cela que suivre le goût du public, qui attendait que la poésie embellisse le réel (p. 129). Ceci aurait conduit à éviter « l'écueil de la poésie objectiviste » et conséquemment « toute tentative de dessiner l'animal à l'aide de la description s'avère impossible » (p. 133). S'appuyant sur les critiques arabes, l'A. estime que le bestiaire semble n'avoir tenu aucun compte des réalités biologiques et que les inexactitudes sont un constituant du genre descriptif. Il souligne le rôle de la description comme lien entre le prologue et la louange ou la jactance, et conclut que la poésie antéislamique a une approche iconographique. Enfin, dans une troisième section, il estime à juste titre que la description animalière n'est pas monolithique mais a connu deux courants : l'un aurait exalté le mouvement, l'autre l'aurait figé. Cette description représente selon lui une réalisation bien spécifique du génie arabe. Toutefois les expériences poétiques des sociétés prélittéraires pourraient nous aider à mieux comprendre certains aspects inhérents au genre descriptif développés dans la Ğahiliyya. Il semblerait que l'auteur soit partisan de la thèse de la poésie orale, qu'il n'évoque qu'avec une grande discrétion.

L'on peut se demander, au terme de cette lecture, pourquoi le poète ancien aurait privilégié le temps pour exercer sa réflexion? La description animalière ne nous renseigne-t-elle pas tout autant sur ce point? En quoi l'immobile et le dynamique s'abstrairaient-ils du temps? D'autre part, ne serait-il pas plus fécond de chercher à mieux connaître la relation des bédouins à leurs animaux afin de tenter de comprendre la teneur et la fonction de la description plutôt que de l'envisager sous l'angle du réalisme?

Claude-F. AUDEBERT
(Université de Provence)

BCAI 7 (1991) Arazi (A.): La réalité et la fiction dans la poésie arabe ancienne, recensé par Cl. F. Audebert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Hussein BAYYUD, *Die Stadt in der arabischen Poesie, bis 1258 n. Chr.* (« La ville dans la poésie arabe jusqu'en 1258 ap. J.-C. »). Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1988. (Islamkundliche Untersuchungen 127). 278 p.

L'objectif de cette thèse de doctorat (*Dissertation*) soutenue en 1987 devant l'université Justus-liebig de Giessen, est clair et simple : présenter ce que les poètes arabes ont dit de la Ville, quelle qu'elle soit; qu'ils l'évoquent incidemment ou, plus rarement, lui consacrent l'essentiel d'un poème, depuis la *Ğāhiliyya*, jusqu'à la chute de Bagdad. Les résultats de cette investigation ont été classés selon le plan suivant :

I. Description de la ville : climat, nature (prairies, jardins, cours d'eau, sol et animaux), constructions (mosquées, monastères, palais, maisons et bains), cimetières et murailles, transports et habitants.

II. Lamentations sur les villes détruites (par les hommes ou la nature).

III-IV. Panégyrique et satire de la ville.

V. L'opposition entre vie bédouine et citadine.

VI-VII-VIII. Trois chapitres assez succincts sur l'usage de la comparaison et de la métaphore, la terminologie et l'hyperbole dans les poèmes cités.

L'intérêt de ce travail réside donc avant tout dans la documentation qu'il réunit. Les extraits poétiques sont cités en caractères arabes et suivis d'une traduction. Ils sont en général bien situés, soit dans le poème auquel ils appartiennent, soit dans leur contexte géographique ou historique. Des remarques pertinentes accompagnent souvent cette présentation; sur le ton humoristique ou mordant de certains poètes par exemple, sur la portée politique du panégyrique et de la satire, sur la poésie comme lieu de la mémoire collective dans le cas des villes dévastées par la guerre ou les catastrophes naturelles, sur la personnification de la ville, et bien d'autres points importants ou de détail. Malheureusement, aucune synthèse de ces données n'est proposée au lecteur, sur la représentation de l'espace habité, par exemple. Le poème d'al-Ma'mūnī (un descendant bagdadien du Calife al-Ma'mūn, m. 383/993), décrivant la maison d'un ami, aurait pu donner lieu à une analyse de la perception de l'espace intérieur et de son esthétisme, corroboré par le choix d'une rime en *ḥā'* donnant une remarquable impression de détente (p. 53). La manière dont le même poète évoque un *ḥammām* en suggérant les impressions de lumière, de chaleur et de vapeur aurait mérité tout autant d'être replacée dans un cadre plus général (p. 55). Quelques remarques sur l'abandon ou le maintien de thèmes d'origine bédouine, sur l'influence de tel poète sur tel autre ou sur l'impact de la littérature des *faḍā'il*, ne compensent pas l'absence d'une présentation à la fois plus chronologique et globale qui aurait mieux servi l'histoire de la littérature arabe. Enfin on ne peut que regretter le peu de références à la poésie de l'Occident musulman et l'absence totale de celle d'al-Andalus.

Somme toute, cette étude constitue, provisoirement, un utile recueil appelant à d'autres recherches.

Denis GRIL
(Université de Provence)

BCAI 7 (1991) Arazi (A.): La réalité et la fiction dans la poésie arabe ancienne, recensé par Cl. F. Audebert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net